

JOURNAL D'UN DÉPRAVÉ

— Aventure —

ROMAN

JOURNAL D'UN DÉPRAVÉ

Thierry CROUZET

ECHO Editions
www.echo-editions.fr

Toute représentation intégrale ou partielle, sur quelque support que ce soit, de cet ouvrage, faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayant cause, est interdite (Art. L. 122-4 et L. 122-5 du Code de la propriété intellectuelle).

Le Code de la propriété intellectuelle du 1er juillet 1992 interdit en effet expressément la photocopie à usage collectif sans autorisation des ayants droit. Or cette pratique s'est généralisée notamment dans les établissements d'enseignement, provoquant une baisse des achats de livres, au point que la possibilité même pour les auteurs de créer des œuvres nouvelles et de les faire éditer correctement est aujourd'hui menacée.

Direction artistique : Émilie COURTS

Photo de couverture : EC Média

© ECHO Éditions

ISBN : 978-2-38102-426-4

Prologue

Fouillant dans mes cartons, j'ai récemment retrouvé ce journal rédigé il y a plus de 30 ans, entre 1989 et 1995. Il ne ressemblait à aucun autre, sans date d'entrée ni de péremption. J'ai pensé qu'il reflétait une époque, celle de la fin de la guerre froide et de l'Apartheid, celle des prémices d'Internet, du téléphone portable et des jeux vidéo, celle du Hip-Hop, de Nirvana et de la musique électro et que rien que pour cela, il méritait d'exister. J'ai transformé ces carnets de bord en roman où, partant du récit de ce jeune homme révolté par son manque d'argent et obsédé par la mort, j'ai laissé dérouler mon imaginaire à travers cette exaltante descente vers la débauche. Fort de mes souvenirs, j'ai essayé d'imaginer quel cri de révolte notre génération aurait pu pousser. Au final, vous ne saurez délier le vrai du faux, le journal du roman et c'est comme cela que j'ai souhaité construire cette histoire. N'oubliez jamais que c'est un roman et non une étude de cas à travers le prisme d'un moi qui ne serait pas moi.

Issu de la génération post-68 qu'on a appelée, à tort ou à raison, « génération Mitterrand », je suis un témoin direct de la fin du plein-emploi, de l'explosion du chômage et des premières émeutes dans les cités. Comme tous ceux de mon âge, j'ai vécu la fin des illusions et la découverte du Sida et du retour de la capote. J'ai grandi avec la « gauche caviar » et avec le FN et son borgne rageux qui voulait faire courir les rouquins qu'il traitait de pédé. J'ai eu peur de la première Guerre du Golfe, j'ai été horrifié par les atrocités de Milošević en Yougoslavie et par le génocide des Tutsis au Rwanda. J'ai vibré quand le Mur de Berlin est tombé et quand Nelson Mandela a été

libéré. J'ai écouté le vent frais des radios libres qui diffusaient U2, Gainsbourg, Elmer Food Beat et les Bérus et j'ai été bercé par *Les Guignols de l'info*, Coluche, Desproges et tous ceux qui découpaient les cuistres de notre temps.

J'avais d'abord intitulé ce journal *Dürer Vita* comme « dure vie » ou « durer vite », mais il semble que ce titre pensé en 1990 soit trop tiré par les cheveux pour avoir un quelconque intérêt commercial. La décennie 2020 étant totalement guidée par le négoce, j'ai décidé de l'intituler *Journal d'un dépravé*. « Journal », car il s'agit bien au départ d'un journal intime écrit pour laisser une trace en décrivant l'humeur d'un jeune homme. « Dépravé », car sans doute il n'est pas pour tous les yeux ni pour toutes les oreilles. J'ai eu l'immense bonheur de dévorer ma jeunesse par tous les bouts avec cette angoisse permanente de la mort, angoisse omniprésente à vingt ans et paradoxalement presque disparue plus j'en approche. Aujourd'hui, alors que je suis deux fois papa et que mes garçons arrivent à l'âge où j'écrivais tantôt ces lignes, comme tout parent, j'angoisse qu'il leur arrive malheur, j'angoisse pour leur avenir plus sombre qu'un couvent de carmélites durant les Matines et je suis surtout terrifié à l'idée qu'ils passent à côté de leur vie et qu'ils ne soient pas heureux.

Je n'aurai donc qu'une chose à dire : vivons, c'est essentiel !

Dépravé : se dit d'une personne ayant perdu tout sens moral. On a coutume de parler de mœurs dépravées. Synonymes : immoral, pervers, contre nature.

Je ne définirais pas ma jeunesse de dépravée, mais la bien-pensance de l'époque actuelle m'oblige à prendre les devants. Ce que d'aucuns interpréteront comme de la débauche n'est en réalité qu'un souffle soyeux, un vent de liberté post baba cool, opéré par de jeunes gens en quête d'expériences et de liberté.

À la place de dépravé, j'aurais plutôt dit « qui n'est pas dans la norme », qui est hors-norme. Voilà en quoi je qualifierais mon parcours initiatique de « dépravé ». J'ai toujours refusé d'être, non pas normal, mais normalisé à partir de règles (religieuses, politiques, éducatives, militaires, sociétales, etc.) dans lesquelles je ne me suis jamais reconnu.

Je suis un vagabond de la vie, si vous trouvez ça dépravé, tant mieux...

À toutes les femmes et plus particulièrement à celles qui occupent le centre de ma vie, ma mère, ma sœur et Tran Tran, toi qui tous les jours m'accompagnes avec amour et bienveillance.

JOURNAL D'UN DÉPRAVÉ

Un jour, j'ai compris que j'allais mourir.

Le plus tard possible, j'espère, mais oui, je vais mourir. Une nouvelle journée s'achève, la vie continue. Pourquoi? C'est trop complexe pour moi. Quoi qu'il en soit, tant que je serai apte à tirer de telles conclusions proches du savoir suprême, je pourrai espérer. Plus tard, à mi-chemin entre un pet interstellaire et une nébuleuse artificielle, on finira bien par retrouver ma charogne gisant quelque part au lointain.

En attendant cet instant maudit, je me permets d'intervenir au travers de ces quelques lignes infâmes.

Un jour de moins à vivre.

